HAÏM MUSICANT

Jean Pierre-Bloch

De tous les combats

Extrait

(Introduction)

Editions Glyphe

Première rencontre avec un héros

Je m'en souviens comme si c'était hier.

C'était un mercredi après-midi de mars 1979.

J'avais un peu plus de 27 ans. J'étais ému, quelque peu tremblotant. J'étais en effet sur le chemin pour mon premier rendez-vous avec un géant, un héros de l'histoire du 20^{ème} siècle. Je le connaissais de réputation. J'avais lu des articles, vu des photos de lui, mais je n'avais jamais rencontré de ma vie cet homme hors du commun qui symbolisait pour moi l'engagement, la lutte contre le racisme et l'antisémitisme.

Cet homme, c'était Jean Pierre-Bloch. Son patronyme était incertain. Certains l'appelaient par ce nom, d'autres prétendaient qu'il s'appelait simplement Pierre Bloch et l'écrivaient avec un trait d'union. Je me demandais depuis plusieurs jours comment allais-je le saluer : « Monsieur Bloch ? Monsieur Pierre-Bloch ? Monsieur Jean Pierre-Bloch ? » Finalement, après une longue réflexion, je choisissais de lui dire bonjour en ajoutant « Monsieur » ou plus respectueusement « Monsieur le président » .

Je sortais de la station de métro Quatre-Septembre, je n'avais que quelques centaines à parcourir pour arriver à son bureau rue de Choiseul.

Ponctuel comme une horloge suisse, je fus introduit par Michèle Colomès, l'assistante de Jean Pierre-Bloch. Peu avant ma venue, il lui avait dit : « A 15 heures, j'ai rendez-vous avec le jeune Musicant. »

J'ai été impressionné par cet homme. Il était plus petit que ce que j'avais imaginé. Sa voix rauque et nasale resonait. Il devait avoir plus de 70 ans. Il aurait pu être mon père, mon grand-père peut-être. Il m'accueillit avec gentillesse et je crus deviner qu'il savait à la fois manier la fermeté et l'humour.

Nous sommes entrés dans son bureau. Quelle ne fut pas ma surprise quand, avant de me proposer de prendre un siège, il ferma la porte à clé. Interloqué, je m'interrogeais. Allions-nous évoquer des sujets qui relevaient du secret ? Allait-il me confier des documents confidentiels ? J'étais de plus en plus perturbé par ce premier contact si mystérieux.

Il ne s'agissait pas d'une rencontre que Jean Pierre-Bloch aurait accordé à un jeune admirateur. Ce rendez-vous se situait dans un cadre professionnel. Le 1er mars 1979, j'avais été nommé le directeur pour l'Europe francophone de l'organisation humanitaire B'nai B'rith. C'était la plus ancienne organisation juive du monde. Elle avait été fondée le 13 octobre 1843 dans un café de New York par 12 immigrants juifs venus d'Allemagne. Dans le texte fondateur, ils avaient défini la mission de l'organisation : « Le B'nai B'rith se charge de la mission d'unir les israélites afin de définir leurs valeurs les plus élevées pour le bien de l'humanité. »

Depuis sa fondation au 19^{ème} siècle, le B'nai B'rith était devenu une organisation puissante et reconnue aussi bien aux États-Unis que partout ailleurs à travers le monde, pour son action humanitaire et ses combats pour les droits de l'homme et pas seulement les droits de l'homme juif. Elle était présente à l'ONU, à l'UNESCO, au Conseil de l'Europe et dans d'autres instances internationales.

Je venais voir Jean Pierre-Bloch car il était en quelque sorte mon président. En 1974, année où Valéry Giscard d'Estaing entra à l'Élysée, il avait été élu à la tête de l'UFABB, l'Union française des associations B'nai B'rith. Ce premier rendez-vous, à l'hiver 1979 finissant, avait donc pour but de faire connaissance et établir des directions de travail.

Jean Pierre-Bloch m'expliqua ce qu'il attendait de moi avec finesse, détermination, mais aussi avec une gentillesse, faudrait-il dire une humanité à laquelle je ne m'attendais pas. Je commençais petit à petit à lâcher prise, à me sentir moins tendu qu'en arrivant rue de Choiseul.

J'écoutais les instructions et les recommandations bienveillantes de Jean Pierre-Bloch avec attention, ne voulant pas passer à côté de l'essentiel. Mais je ne pouvais m'empêcher de parcourir son bureau d'un regard que je cherchais à être le plus discret possible. Je reconnaissais immédiatement, encadré, le texte de l'appel du 18 juin 1940 prononcé par le général de Gaulle le 18 juin 1940 à Londres sur les ondes de la BBC. Je remarquais aussi deux photos. Sur l'une d'entre elles qui me semblait assez ancienne, je pensais reconnaître le général de Gaulle prenant la parole derrière une tribune dans une salle et peut être non loin de lui, Jean Pierre-Bloch, pensif, la tête appuyée sur la main droite. Plus tard, j'ai su que cette photo avait été prise le 3 novembre 1943 à Alger. Ce jour-là était convoquée pour la première fois l'Assemblée constitutive. Le chef de la France libre prenait la parole dans la capitale provisoire de la Résistance. La réunion était présidée par le doyen d'âge Georges Buisson et Jean Pierre-Bloch en était le secrétaire.

Je découvrais enfin une autre photo, beaucoup plus facile à décrypter. On y voyait quatre hommes, en tenue estivale, sans doute en vacances. Un seul souriait, c'était Jean Pierre-Bloch. Je reconnus François Mitterrand et Pierre Mendès France. Mais j'étais incapable de donner une identité au quatrième homme. Il m'a fallu du temps pour découvrir que c'était Roland Dumas, l'avocat et futur ministre. Et que ce cliché avait été pris dans la résidence de Jean Pierre-Bloch au Pyla. Le 19 août 1966, Il avait réuni et reconcilié François Mitterrand et Pierre Mendès France qui étaient jusqu'alors brouillés.

Pierre Mendès France fut un efficace mais un éphémère président du Conseil en 1954-54. Depuis que je m'intéressais à la politique, je me retrouvais dans sa formule choc : « Gouverner c'est choisir ». François Mitterrand avait osé se présenter contre le général de Gaulle à la première élection présidentielle au suffrage universel en 1965 et à le mettre en ballotage. Il s'était représenté, cette fois-là en 1974 contre Valéry Giscard d'Estaing qui l'avait battu. François

Mitterrand était en train de fortifier en ce mois de mars 1979, le Parti socialiste dont il était le premier secrétaire depuis 1971 et qu'il allait amener au pouvoir deux ans plus tard.

J'étais un peu perturbé par ce que je croyais être un mélange des genres. Jean Pierre-Bloch gaulliste ? Homme de gauche ?

De Pierre-Bloch (je devais savoir beaucoup plus tard que les siens l'appelaient par un familier et affectueux « Pierre »), je savais peu de choses. Je savais qu'il était le président de la Lica, qui allait changer de sigle en novembre 1979 pour devenir la Licra, la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme. Mais j'ignorais depuis quand il dirigeait la prestigieuse organisation connue pour ses combats et ses victoires contre les porteurs de haine.

J'étais informé par la presse que Jean Pierre-Bloch était engagé aux côtés d'une jeune Allemande, Beate Klarsfeld, qui menait une action pour que des anciens nazis soient pourchassés et punis. J'avais aussi pris connaissance de ses actions pour les Juifs d'URSS. Ils étaient privés par le régime communiste des droits les plus élémentaires comme celui de pratiquer leur religion et de quitter l'Union soviétique pour pouvoir s'installer en Israël. J'adhérais aussi à ses dénonciations de tyrannies sanguinaires comme celle de Pol-Pot au Cambodge ou de dictatures naissantes telle que celle en Iran avec le retour récent de l'Ayatollah Khomeini qui voulait y instaurer un régime islamique radical.

J'étais en face d'un héros de la Seconde Guerre mondiale, d'un homme politique, mais aussi et avant tout de mon président. Il fallait revenir au présent, au but de cette première rencontre.

Pierre-Bloch commença par m'expliquer ce qu'il attendait de moi : « En gros, vous devez faire tourner la machine, assurer la coordination entre les différentes sections du B'nai B'rith . »

Il me définit une feuille de route : « Vous devrez donner des impulsions, ne pas hésiter à proposer des idées, prendre des initiatives ».

Puis la conversation glissa vite sur le terrain de la politique internationale. Pierre-Bloch me manifesta son espoir d'une amélioration sensible des relations entre Israël et le monde arabe. Depuis sa fondation en 1948, l'État juif avait dû mener plusieurs guerres ; en 1948 ,1956, 1967, 1969 à 1970 et en 1973 (guerre

de Kippour). En l'écouter, plus qu'en dialoguant avec lui, je détectais chez lui une qualité à laquelle je suis très attaché : l'optimisme.

Il voulait partager avec moi sa joie de la signature prochaine à Washington, ce devait être le 26 mars, du premier traité de paix entre Israël et un pays arabe. A la suite du voyage historique en novembre 1977 du président égyptien Anouar el Sadate en Israël suivi des accords de Camp David en 1978, le dirigeant égyptien et le Premier ministre israélien Menahem Begin allaient signer la paix à la Maison blanche sous le regard du président américain Jimmy Carter, qui avait joué un rôle déterminant dans cet accord qui ouvrirait une nouvelle ère.

Mais l'heure tournait. Pierre-Bloch me donna congé et me fixa rendez-vous la semaine suivante même heure, même lieu.

En quittant son bureau, je me sentis à la fois soulagé et libéré de mes appréhensions. J'avais tellement redouté de tomber sur une personnalité que j'admirais mais inabordable et prétentieuse. En fait je venais de faire la connaissance de quelqu'un de très simple, de très humain. En regagnant le métro, j'étais en train de me convaincre : nous pourrions travailler facilement ensemble .

Le mercredi suivant je me suis donc retrouvé dans le bureau présidentiel et Pierre-Bloch a commencé à me tutoyer, moi le « gamin » . J'étais ému et flatté. Il venait de faire tomber une barrière psychologique.

Entre deux dossiers brûlants consacrés à la riposte à des actes d'antisémitisme et de racisme, j'ai commencé à comprendre que j'avais affaire à quelqu'un qui n'était pas n'importe qui, à un homme qui avait un passé glorieux et aussi un sens illimité et inimitable de l'humour.

Petit à petit, j'apprenais que Pierre-Bloch avait côtoyé des gens aussi différents et prestigieux que Léon Blum, le général de Gaulle, Martin Luther King ou inattendus comme Johnny Hallyday ou Joséphine Baker, qu'il avait été un homme politique du temps du Front populaire mais aussi un patriote qui n'avait pas hésité quand la Seconde Guerre mondiale avait éclaté en 1939 à abandonner ses fonctions de député et sa famille pour aller se battre sur le front puis à s'engager dans la Résistance. Son assistante m'expliqua plus tard qu'il se présentait toujours comme celui qui avait organisé le premier parachutage allié d'hommes et d'armes dans la France occupée par les nazis.

C'était dans la nuit du 10 au 11 octobre 1941 en Dordogne. Puis il avait rejoint le général de Gaulle à Londres, qui lui avait confié des responsabilités au sein du BCRA, le service du renseignement et des actions clandestines de la France libre. Pierre-Bloch fut nommé ensuite adjoint au commissaire à l'Intérieur dans le gouvernement provisoire qui allait rétablir la République en France après la défaite des nazis.

Petit à petit, je prenais conscience que chaque mercredi, je rencontrais non seulement un homme d'action qui agissait par tous les moyens contre toutes les formes de discrimination en tant que président de la Licra. Mais aussi un homme qui avait fait l'Histoire, qui avait pris part aux grandes étapes de la vie de la France au 20e siècle.

Mais ce héros, qui avait accompli tant d'exploits au service de la France et de ses valeurs, adorait émailler ses récits d'anecdotes. De semaine en semaine, je découvrais un peu plus un homme hors du commun, toujours dans l'action, qui tout en faisant ou tout en ayant fait les choses avec sérieux, ne se prenait pas lui-même au sérieux.

Ainsi, Pierre-Bloch m'avait-il raconté ce qui lui était arrivé un jour aux Champs-Élysées. Une dame l'aborde : « Cher Monsieur, je suis très heureuse, très fière de vous rencontrer. Je sais qui vous êtes. Je sais tout ce que vous avez fait pour la France. Je connais vos actes d'héroïsme pendant l'occupation. J'ai suivi tous vos efforts pour reconstruire notre pays après la Seconde Guerre mondiale. Et je suis admirative de voir que vous continuez à vous battre contre toutes les injustices ! » Jean Pierre-Bloch me confie qu'il devient tout rouge de confusion. Mais au moment de le quitter, cette inconnue le salue par ces propos : « C'est une journée exceptionnelle. J'ai eu la chance de vous rencontrer. Je pourrai le dire à mes enfants. » Et elle prend congé : « Au revoir monsieur Daniel Mayer ! » En fait, cette dame avait confondu Jean Pierre-Bloch avec Daniel Mayer, l'homme politique, le résistant qui fut le secrétaire général clandestin de la SFIO, le parti socialiste pendant la Seconde Guerre mondiale. En 1983, il allait être nommé président du Conseil constitutionnel par François Mitterrand, élu en 1981 président de la République après deux candidatures infructueuses.

En me racontant cette anecdote, Pierre-Bloch venait de me transmettre un message, une qualité essentielle et que j'espère avoir fait mienne depuis ce jour, la modestie.

Rencontrer un héros, avoir la chance d'agir, de militer avec lui, n'est pas donné à tout le monde.

En cette année 2025 qui marque le 120^e anniversaire de la naissance de Jean Pierre-Bloch j'ai ressenti la nécessité de consacrer un ouvrage à ce Français exemplaire. Son parcours de vie constitue une véritable épopée qui se conjugue avec l'histoire du XX^e siècle.

Raconter Jean Pierre-Bloch impose de rendre hommage à Gaby, la femme qu'il a épousée le 6 juin 1936, avant de faire son entrée le même jour en tant que député au Palais Bourbon. Elle a accompagné son mari durant 60 ans, s'éteignant en 1996, trois ans avant lui. Cette grande résistante a été décorée par le général de Gaulle.

Ce livre est donc consacré à un Français exemplaire, qui s'est battu pour son pays mais aussi sans relâche contre le racisme et l'antisémitisme.

Dans cette période d'incertitudes et de perte de repères que traverse notre pays, Jean Pierre-Bloch reste sans doute un modèle et une référence dont nous n'avons pas fini d'apprendre les leçons. Lui qui était toujours debout en première ligne et qui n'a cessé de mettre en application ce vers de Victor Hugo tiré de *Les Châtiments* (1852) : « Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent. »